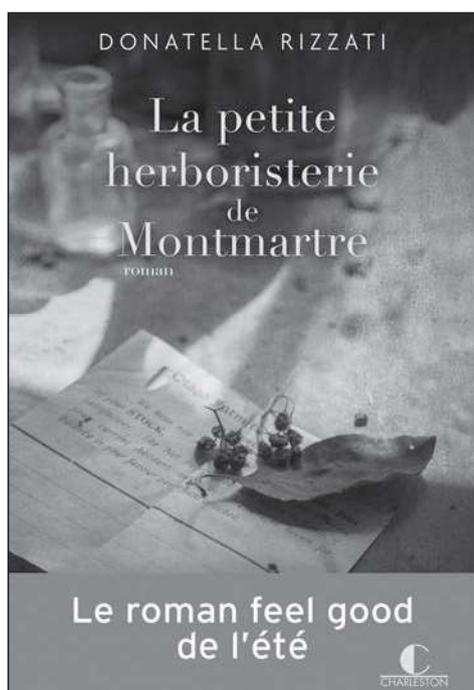


TROIS LIVRES, TROIS AUTEURS... ET MONTMARTRE



«**LA PETITE HERBORISTERIE DE MONTMARTRE**» est un premier roman de Donatella Rizzati, quatre-cent seize pages d'une écriture délicate et plaisante. C'est une attachante histoire d'amitié, d'amour, de recherche de bien-être ; un roman d'été rafraîchissant livrant quantité d'informations sur les médecines alternatives dites «douces».

Viola découvre, pendant sa formation de naturopathe, un lieu magique à Montmartre, près de la rue Lepic, l'herboristerie de Gisèle. Après le décès de son mari Michel à Rome, lui-même iridologue, la vie de Viola vole en éclat. Elle revient là où avait commencé sa passion pour la Naturopathie, étudiée pendant trois ans à Paris. Elle va se reconstruire à Montmartre auprès de son amie Giselle qui traverse alors des difficultés financières avec sa petite herboristerie. Toutes deux s'épaulent pour surmonter la crise. Viola rencontre le beau et séduisant Romain, un peu agaçant dans le jeu du chat et de la souris... d'autres personnages sympathiques entrent en scène. Malgré quelques longueurs, l'histoire est plaisante et instructive.

Quant à la «Naturopathie», c'est une médecine non conventionnelle visant à équilibrer le fonctionnement de l'organisme par des moyens jugés «naturels» : régime alimentaire, hygiène de vie, phytothérapie, techniques manuelles, exercices, etc. Ses principes n'étant pas scientifiquement validés, elle reste considérée comme une pseudoscience.

La «Phytothérapie» désigne la médecine fondée sur les extraits de plantes et les principes actifs naturels. Le diplôme de Phytothérapie est réservé aux médecins, pharmaciens et vétérinaires.

Et parce que vous verrez notre héroïne en faire usage, le «Reiki» est une méthode de soins non conventionnelle d'origine japonaise, fondée sur des soins dits «énergétiques» par imposition des mains.

Quant à la pratique de Michel, «l'Iridologie», c'est une technique utilisée en médecine non conventionnelle, qui tire de l'observation des couleurs de l'iris et de ses motifs des informations sur la santé du patient.

Des recettes et conseils pratiques de soins avec des plantes jalonnent les chapitres de ce roman.

Petite histoire de l'herboristerie

Le métier d'herboriste en France existe depuis le Moyen Age (reconnu en 1312). Les «simples» sont les plantes médicinales cultivées souvent dans les monastères qui servent à fabriquer les remèdes, appelés aussi «médecines» en latin. Mais auparavant dans le Moyen-Orient, on trouvait déjà à Bagdad, (sous les Abbassides) des boutiques d'apothicaires tenues par des pharmaciens arabes, également présents dans l'Espagne musulmane au XI^e siècle. L'usage des plantes existait dès l'Antiquité en Mésopotamie et en Egypte voire même, dès la Préhistoire. La Chine fut un pays précurseur. En Afrique, l'herboristerie tient toujours une place très importante.

L'apparition des vaccins et des médicaments de synthèse a transformé les soins apportés au plus grand nombre et, en pleine révolution industrielle, la finance est entrée dans la pharmacie. L'industrie pharmaceutique a fait reculer l'herboristerie considérée comme désuète, reniée car associée à une médecine populaire, médecine de campagne pratiquée souvent dans un cadre familial, imprégné parfois de superstitions.

Depuis la suppression du diplôme d'herboriste en septembre 1941 (sous le régime de Vichy), seuls les pharmaciens ont le monopole de l'exploitation des plantes médicinales (à l'exception de cent-cinquante plantes jugées non-toxiques qui peuvent être vendues en dehors des pharmacies).

Les plantes ont des vertus mais peuvent être aussi des poisons. Légalement, seules les pharmacies ont le droit de les vendre. Le tribunal correctionnel de Paris a condamné le gérant de la célèbre herboristerie de la place de Clichy qui affirmait pouvoir combattre 80 % des maladies, dont le sida, avec des plantes.

Le travail des plantes est de plus en plus encadré par des lois et directives européennes, pas toujours simples à appliquer au niveau artisanal, l'«Aromathérapie» paraissant plus facile à régler.

La décennie 1970-1980 redonne un certain regain aux plantes et voit éclore les médecines parallèles.

Petite histoire des pharmacies

Les «apothicaires» du Moyen Age, précurseurs des pharmaciens, appartenant à la corporation des épiciers, préparaient et vendaient des breuvages et des médicaments pour les malades, mais aussi du sucre et du tabac en poudre. «Apothecarius» signifie en latin «boutiquier», et garantit le sérieux par rapport au charlatan de passage, le marchand d'orviétan.

L'«orviétan», faux antidote fabriqué à Orviétéo en Italie, a été apporté en France au XVII^e siècle, d'abord appelé «Lorvietano», puis «Lorviétan» d'où «l'Orviétan».

En 1777 le nom de «pharmacien» remplace celui d'apothicaire. Seules l'Allemagne et la Russie conservent le terme d'origine. En France, tandis que la pharmacie devient une

branche de la médecine, les cinq mille herboristeries officielles disparaissent.

LES «CONTES DU CHAT PERCHÉ»

de Marcel Aymé ont été adaptés à la télévision en 1968 et en 1995. «Chat perché, opéra rural» a été créé à la Bastille en mars 2011.

La campagne jurassienne fut le cadre et le terreau des «Contes du chat perché» où l'auteur, Marcel Aymé, né en 1902 à Joigny dans l'Yonne, orphelin à deux ans, vécut chez ses grands-parents.

A partir de 1928 Marcel Aymé résida sur la Butte Montmartre.

Il repose dans le petit cimetière Saint-Vincent à Montmartre depuis le 14 octobre 1967.

La plupart des thèmes de ses romans se déroulent sur la Butte. Rue Norvins où il habitait, se trouve exécutée par Jean Marais, une statue de Marcel Aymé traversant la muraille, évoquant le célèbre Passe-Muraille, modeste employé de bureau qui découvre un soir qu'il peut traverser les murs. Mais après en avoir tiré profit, il perd ce don et reste figé à l'intérieur d'une muraille.

Les premiers «Contes du Chat perché» paraissent en 1932 dans la revue *Candide*. En préambule, Marcel Aymé avait précisé : «*Je me suis assis sous le pommier et le chat m'a conté des aventures qu'il était le seul à connaître... ces «Contes du Chat perché», je les donne ici, sans rien y changer.*»

Écrits pour les enfants âgés de quatre à soixante-quinze ans, ces contes invitent tout le monde à retrouver son âme d'enfant.

D'où vient le titre ? Probablement du jeu de «Chat perché». Cependant le chat ne joue un

rôle central que dans le premier conte intitulé «La patte du chat» : Punies pour avoir cassé un vase, deux fillettes Delphine la plus grande et Marinette la plus blonde, doivent rendre visite à leur affreuse tante Méлина édentée et très méchante, sauf qu'un temps diluvien empêche la visite. Les parents finissent par se débarrasser du chat.

Les histoires se déroulent dans le monde clos d'une ferme de Franche-Comté, entre les deux guerres. Les deux sœurs, inséparables, sont enjouées, enthousiastes, généreuses, sages, bonnes élèves, rêvant de ressembler à leur jolie cousine Flora. Mais elles apparaissent espiègles et désobéissantes aux yeux de leurs parents bougons qui figurent l'autorité bête et méchante et leur fixent plein d'interdits. La valeur du travail prime le plaisir et le divertissement. Les parents disent parfois des absurdités : «*Pensez tout de même que vous n'êtes plus des enfants. A vous deux, vous avez presque vingt ans !*» («Les Vaches»)

Les animaux sont doués de parole et de raison et cela ne dérange personne. Néanmoins ils sont destinés à être mangés ou à travailler pour les hommes. Ces contes dépeignent un monde fantaisiste et poétique. (Métamorphose du cochon qui veut ressembler au paon et prend un arc-en-ciel pour traîne). Facétieux et impertinents, ces contes prônent la victoire de la malice sur l'autorité. Ce sont des contes pour rire et poser un regard neuf sur le monde. La bonne humeur se propage. L'humour et la complicité parcourent le recueil.

«Les Contes du Chat perché» sont différents des contes traditionnels, car on ne trouve pas de morale à la fin des histoires. Les fins de contes sont même plutôt amoraux.

Le monde est vu sous un autre angle pour en dévoiler les vérités. Le conte est réparateur, libérateur, prône sagesse et tolérance (ne pas juger selon les apparences, accepter l'autre, l'étranger, le bohémien...).

Marcel Aymé était un esprit libre, au bon sens populaire, tendre et féroce, ironique et narquois, amer et délicat. Auteur d'une vingtaine de romans, de dizaines de nouvelles, essais, scénarios et pièces de théâtre souvent adaptés au cinéma comme «le Passe Muraille» en 1951, «la Traversée de Paris» en 56, «la Jument Verte» en 59, «Clérambard» en 69, et «la Vouivre».

S'il déclina les honneurs, Légion d'Honneur et fauteuil d'Académicien, aujourd'hui le Musée de Montmartre, l'a choisi comme guide dans le parcours de la nouvelle exposition : «Montmartre décor de cinéma».

Comme un clin d'œil

Présentant les contes de Marcel Aymé dans un Bulletin du Vieux Montmartre, Louis Nucéra, s'est-il inspiré du titre pour son dernier ouvrage ? ... Réponse : **(LES CONTES) DU LAPIN AGILE** au chat perché !!!

Louis Nucéra et Marcel Aymé avaient été tous les deux orphelins très jeunes. Louis Nucéra né en juillet 1928 à Nice découvre en 1964 Montmartre où il s'installe rue Caulaincourt. «*Je suis venu au monde à l'ombre précaire d'une bicyclette suspendue entre ciel et terre*», dit-il dans «Mes rayons de soleil».

Louis Nucéra, «écrivain cycliste», passionné de la Petite Reine, a écrit la légende du vélo.

«Le roi René» relate l'histoire tragique de René Vietto, grimpeur qui fit pleurer la France

dans les journaux, donnant en 1934 (dans les Pyrénées) sa roue avant au Maillot jaune Antonin Magne, avant de lui sacrifier son vélo tout entier à l'étape suivante. Le Tour de France à cette époque était une autre histoire ! L'idée germe dans la tête de Louis Nucéra de traverser la France à vélo sur les traces de Fausto Coppi (champion légendaire qui la même année avait gagné le Tour de France et celui d'Italie). Il refait à cinquante-sept ans le trajet du tour de 1949 : trente-neuf jours à parcourir quatre mille huit-cent treize kilomètres ! Il décroche en 1987 pour son roman «Mes rayons de soleil», le Grand Prix de la Littérature sportive.

Seul livre à parler de Montmartre où Nucéra passa une grande partie de sa vie (trente-six ans), «Les contes du Lapin Agile», rédigés en six mois, racontent une autre légende moins sportive, celle de Montmartre, autour du cabaret mythique du «Lapin Agile» ; c'est aussi le dernier livre qu'il écrivit un mois et demi avant sa mortelle randonnée.

Louis Nucéra est mort sur son vélo, dans la banlieue de Nice à Carros, en Août 2000, écrasé par un chauffard. Tout près, un pont sur l'Estéron porte aujourd'hui son nom, ainsi qu'un collège à Nice et une grande bibliothèque à vocation régionale, la «Bibliothèque à la Tête Carrée», sur le Paillon à Nice.

Sept ans auparavant, il avait reçu le Grand Prix de Littérature de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Le propriétaire actuel du «Lapin Agile», Yves Mathieu, décrit ainsi Nucéra : «*Si tu étais une partie de bicyclette ? Toi, Louis, c'est la chaîne, pas celle qui entrave, mais celle qui entraîne, faite de maillons d'amis, qui ont pignon sur rue ou sur cour, qu'importe, la Chaîne de Haute Fidélité quoi !*».

La couverture du livre reproduit la curieuse enseigne du cabaret : Un lapin saute dans une casserole, une bouteille à la patte ! L'enseigne a été peinte par André Gill célèbre dessinateur caricaturiste, d'où le glissement sémantique du nom du Lapin à Gill au lapin agile...

Symbole de la fête à Montmartre, ce cabaret a accueilli un nombre infini de peintres célèbres, de chanteurs, d'écrivains, d'artistes... (Picasso, Braque, Modigliani, Apollinaire, Mac Orlan, Carco, puis Pierre Brasseur, Alexandre Lagoya, Georges Brassens, Annie Girardot, Claude Nougaro...). Il est situé rue des Saules entre les vignes et le cimetière Saint-Vincent. Son décor, dans une pénombre rubescente, exhibe un grand Christ en plâtre, un autoportrait de Picasso en arlequin, un Suzanne Valadon, trois Utrillo... copies d'originaux...

Dans ce lieu, un célèbre canular fut monté en 1910 par Roland Dorgelès, en présence d'un huissier de justice : on avait attaché un pinceau à la queue de Lolo, l'âne du Père Frédé, patron du cabaret puis... dans le but de ridiculiser les critiques d'art, l'œuvre fut exposée au Salon des Indépendants sous le titre de «Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique» rebaptisé par les journalistes : «Coucher de soleil sur l'Adriatique». La toile de 81 cm / 54 cm est attribuée

à un certain Boronali, anagramme d'Aliboron l'âne, fut achetée vingt louis soit trois mille cinq-cents euros actuels, entièrement reversés à l'Orphelinat des Arts. L'œuvre, aujourd'hui à l'Espace culturel de Milly-la-Forêt, a été présentée au Grand Palais en 2016, lors de l'exposition «Carambolages».

Laissons Louis Nucéra conclure : *«Bientôt avec sa majesté naturelle, parce que tel est son bon plaisir, (le chat) demandera qu'on rouvre la porte... Il regimpera sur le toit du Lapin avec le grand livre de Paris à ses pieds. Et ce sera peut-être un autre beau jour. Malgré tout».*

B. C.

«LA PETITE HERBORISTERIE DE MONMARTRE de DONATELLA RIZZATI : Traduction de Léa Tozzi. Editions Charleston : 416 pages ; 22,50 €

«LES CONTES ROUGES DU CHAT PERCHE» de MARCEL AYME : Editions Folio Junior : 208 pages ; 7,30 €

«LES CONTES DU LAPIN AGILE» de LOUIS NUCERA : Editions Folio : 340 pages ; 7,20 €